

directement intéressées, y assistent en spectateurs. Leur jeune entente, encore fragile, survivra-t-elle à une pareille crise ? Chacune d'elles fait partie de l'une des deux grandes alliances adverses qui se divisent l'Europe continentale.

Les Macédoniens savent bien qu'on ne peut leur arracher des mains l'arme qu'ils tiennent, et cette arme est formidable.

On ne résout pas du jour au lendemain la question d'Orient, périodiquement posée depuis le quinzième siècle.

Elle est une des plaies d'Europe.

Depuis cinquante ans seulement, elle a été la cause de deux grandes guerres : celle de Crimée et celle de 1877-78.

Le danger imminent est bien en Turquie d'Europe.

Les Macédoniens ont beau repousser l'idée d'annexion par tout autre État balkanique ; ils ont beau douter qu'ils soient slaves ; M. Michaïlowski a beau dire : « La patrie est aux abois ; la nation serait peut-être anéantie quand nos amis les Slaves du Centre et les Slaves du Nord se décideraient à agir : nous venons de rompre avec eux ». La Macédoine en feu rayonne cependant sur toute l'Europe sud-orientale et menace de l'incendier.